L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 14 SEPTEMBRE 1879

Les journaux anglais font un grand éloge de l'ouvrage de M. Thiers sur le Consulat et l'Empire. Le *Standard* dit que c'est un monument élevé à la gloire de Napoléon.—Le *Times*, après avoir donné une analyse de la conversation du prince Napoléon, fait les réflexions suivantes:

Enfin cet homme silencieux a exprimé ses pensées, et nous savons maintenant de lui un certain nombre de choses qui nous étaient déjà connues, et d'autres qui ne le sont pas. Il a dévoilé à nos yeux, avec une rare complaisance, la politique qu'il compte suivre à l'étranger comme dans le pays. Malheureusement, la réalisation d'un tel programme suppose un homme d'Etat et un gouvernement. Or, le Prince Napoléon n'est pas le chef de l'Empire. On n'est guère encouragé à le penser par la confiance de l'Autriche, de la Russie, de la finance, du commerce, de l'industrie, de l'aristocratie et des Parmes. Mais s'il a besoin de gagner la confiance de tant de gens, on peut se demander de quelle espérance il jouit en dehors de la famille.

Il est des plus simple pour lui de dire: "Depuis vingt-cinq ans, les bonapartistes en particulier et les autres partis en général, ne sont occupés de moi de tout leur pouvoir; depuis vingt-cinq ans, l'on répète que mon accession au trône serait une calamité et une humiliation publique; depuis vingt-cinq ans, j'ai moissonné partout des bonapartistes dans le même lieu; mais le Prince Impérial étant mort, les bonapartistes n'ont plus de chef et mis de panthéon, je fais appel à vous, ô Français, afin que vous sauviez la République, dont je suis l'héritier naturel, pour mon plus grand profit et pour celui de tout ceux qui abandonnent mon dévouement en vue de reprendre possession de la France."

Un pareil manifeste aurait eu certainement de succès, car, comme dit le prince: "Rien n'est si mobile, surtout en France, que l'opinion des masses."

Le *Standard*, après beaucoup de mots aimables à l'adresse du Prince et au sujet du mouvement gauche de reporting qu'a inauguré, s'exprime ainsi au sujet de la conversation du prince Jérôme Napoléon que nous avons publiée avant-hier:

La publication de ce morceau a causé une grande sensation. Le seul fait du silence des journaux bonapartistes à son égard est un signe certain de son authenticité. Il n'y a pas à en douter: dans beaucoup de passages, il récit exprime les propres vues du prince Napoléon. S'il est réellement authentique, on ne peut qu'en tirer cette conclusion: c'est que pour un homme de son âge, le prince garde encore une dose peu commune d'illusions.

La déclaration de Don Carlos.—Philippe Gille, du *Figaro*, a eu le 29 août une entrevue avec don Carlos qui a fait la déclaration suivante:

J'affirme de la façon la plus formelle que je n'ai pas renoncé et que je ne renoncerai jamais à mes droits à la couronne d'Espagne. Quand je me suis trouvé sur les champs de bataille, j'ai protesté par la bouche de mes canons; je ne puis faire de même aujourd'hui, mais du haut de ma conscience, je protesterai et je protesterai toujours! Mon devoir est de sauvegarder mes droits et ceux de ma dynastie, ainsi que les principes qui sont inscrits sur mon drapeau, qui est celui de l'Espagne. J'ajouterai qu'à part même la question de légitimité et en écartant le point de vue purement monarchique, il m'est impossible de faire la moindre concession sur ce terrain.

Don Carlos, sur la demande de son interlocuteur, a bien voulu expliquer toute sa pensée:

—Pour moi, ajouta-t-il, il est évident que mon cousin Alphonse ne peut pas régner longtemps; les masses populaires, en Espagne, sont ou carlistes ou républicaines; Alphonse, dans l'état présent du mouvement, n'est arrivé au trône que parce qu'il est soutenu que par un état-major avec lequel il doit tôt ou tard disparaître. Supposons que j'aie eu la faiblesse, la lâcheté de faire l'action qu'on a voulu m'attribuer; de quelle aide pourrais-je être à mon cousin? Serais-je suivi dans ce cas par ceux qui sont prêts à verser leur sang pour ma cause et qui l'ont si bien prouvé? Certainement non! Dans ce cas, je ne ferais que succomber avec don Alphonse, et la République serait proclamée parce que mon drapeau, auquel on aurait pu se rallier les partisans du système monarchique en général, aurait été sauvelli avec le sien. Qu'on ne parle pas de monarchies étrangères, on sait depuis longtemps qu'elles sont à jamais impossibles en Espagne!

Le canal de Panama. — Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

On sait qu'un ingénieur français, M. Blanchet, est arrivé dernièrement à New-York, pour de là se rendre à Panama, chargé de faire de nouvelles études pratiques sur le tracé du canal projeté par cette ligne. M. Blanchet est envoyé spécialement par M. Couvreur, le grand entrepreneur de travaux publics qui est l'un des hommes les plus expérimentés de l'Europe en cette matière. M. Blanchet a toute la confiance de M. Couvreur, et son opinion sera d'un grand poids pour dissiper ce qui peut rester d'obscurité dans la question relative à la construction d'un canal interocéanique. Il part aujourd'hui même pour remplir sa mission, qui sera exécutée, on peut en être sûr, avec autant de conscience que de rapidité.

En même temps que M. Blanchet, part pour Colon Aspinwall M. Fedro Sosa, ingénieur en chef du gouvernement de Panama, qui a représenté la Colombie au congrès international de Paris. Ces deux étant l'un des hommes les plus compétents du congrès, et il pourra rendre compte exactement à son gouvernement des travaux à la suite desquels la ligne de Panama a été choisie de préférence à celle du Nicaragua. Il n'y a eu qu'une voix à Paris pour rendre justice au mérite de cet ingénieur.

Hypocondrie.—Une dépêche de Portsmouth, New-Hampshire, annonce le suicide d'un des meilleurs peintres de genre d'Amérique, M. William Morris Hunt, élève de Couture. Lundi il est allé visiter le cottage Thaxter, sur File Appledore, et au cours d'une conversation il s'est écrié subitement qu'il voudrait être mort. Il est sorti peu après cette exclamation singulière, et dans la soirée son corps a été trouvé flottant dans le réservoir qui est derrière le cottage. Le défunt était atteint d'hypocondrie depuis plusieurs semaines. M. Hunt était né à Brattleborough, Vermont, le 31 mars 1824. Il faut citer parmi les plus remarquables de ses œuvres une collection de peintures représentant des types pittoresques de la vie de Paris, type que l'artiste a reproduit lui-même par la lithographie en 1859.

Mort du docteur Chassaignac.—On annonce la mort du docteur Chassaignac, membre de l'Académie de médecine, qui vient de succomber à Versailles, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Reçu docteur en 1835, et après avoir pendant plusieurs années enseigné l'anatomie, la chirurgie, la médecine, M. Chassaignac fut nommé, au concours, agrégé à la Faculté de médecine et chirurgien des hôpitaux.

Chassaignac est l'inventeur de très-ingénieux instruments et de méthodes opératoires qui ont puissamment contribué à faire progresser et à simplifier la chirurgie.

En 1868, il fut élu membre de l'Académie dans la section de pathologie chirurgicale.

Remède contre le phylloxera.—Des expériences qui viennent d'être faites dans le domaine de la Frayenquière ont permis de constater l'efficacité du *sulfocarbonate de potassium* contre le phylloxéra.

On a opéré sur un vignoble de 110 hectares. Le travail a coûté 7,658 fr., soit 250 fr. par hectare. Sur la même opération, on a écarté la *pyrale*, qui aurait pu exercer des ravages sérieux. On espère arriver l'année prochaine à ne dépenser que 180 francs par hectare.

Les résultats obtenus sont très sérieux et font l'objet d'un rapport adressé par M. Tolomiès au ministre de l'agriculture.

D'autres expériences sont faites dans diverses contrées sur la valeur d'un autre procédé.

Nous en attendons les résultats.

—Une remarque du "Panfulla":

L'Espagne a fumé la cigarette longue de 6 centimètres.

La Française la pipe longue à deux centimètres.

L'Anglaise, et Parisienne la pipe de porcelaine, de vingt-cinq à quarante centimètres.

La pipe du Hollandais a cinquante centimètres à un mètre.

Celle du Turc a trente ou trois tubes.

Or la longueur de l'échelle des temps auxquels est proportionnelle la tension que subit tout pays pour vaincre la difficulté d'une crise ministérielle.

Voilà pourquoi les affaires de Constantinople et de Cuba ne sont pas encore terminées.

Achetez vous-même chez Hy. J. Montagnet, au marché, chez Hy. J. Montagnet, 2 rue Carondelet.

LES RÉCOLTES DE 1878 EN FRANCE.

Le ministre de l'agriculture et du commerce vient de publier les résultats les plus importants de l'enquête décennale: non-seulement ils révèlent une prospérité inattendue, mais ils donnent des indications très importantes sur les progrès de la production agricole.

Le nombre d'hectares ensemencés a été l'année dernière de 23,[illegible],698 hectares, soit 13,92 hectolitres par hectare. En 1877, on avait eu 100,145,651 hectolitres de froment, soit 14,26 hectolitres par hectare.

Cette fois encore la région nord qui donne les plus belles récoltes: là on compte 1,204,419 hectares ensemencés, dont le produit a été de 24,982,297 hectolitres, soit 20,74 par hectare. La région centrale vient ensuite, avec 1,056,323 hectares ensemencés, 12 millions 424,217 hectolitres, soit 11,66 par hectare.

La région du centre, pour 688,736 hectares ensemencés, a donné 10 millions 640,610 hectolitres, ou 15,46 hectolitres par hectare; ce qui serait une proportion relativement satisfaisante si tant d'autres contrées n'étaient restées fort au-dessous.

La région sud-est, où 813,604 hectares ont été ensemencés, n'a donné que 10 millions 391,300 hectolitres: c'est 12,75 hectolitres par hectare.—La proportion tombe à 11,24 par hectare dans les deux régions sud-ouest et sud, et à 10,03 dans la région est.

Autres grains: Les autres céréales ont donné le résultat suivant:

Espèces cultivées	Nombre d'hectares	Récolte totale	Récolte par hectare.
Méteil	1,445,628	6,199,988	14,00
Seigle	1,804,781	24,138,435	13,38
Orge	1,010,533	16,421,778	16,25
Sarrasin	963,140	11,945,723	17,32
Avoine	3,728,903	77,289,789	20,73
Maïs	615,073	10,538,307	17,13
Millet	50,193	744,388	14,86

L'étendue ensemencée en pommes de terre a été, en 1878, de 1,264,938 hectares. Ce chiffre diffère peu de celui de 1877, qui était de 1,266,642 hectares. Le produit a atteint 112,096,796 hectol., ce qui donne une moyenne de 88,61 hectolitres par hectare.

Poids des grains: Au tableau que nous venons d'analyser en est joint un autre qui fait connaître le poids moyen par hectolitre des principales céréales (froment, seigle, orge et avoine) récoltées en 1878, non-seulement pour l'ensemble des récoltes, mais pour chaque région et pour chaque département.

Ce tableau est excellent à consulter pour les agronomes et les agriculteurs, ainsi que pour les négociants en graines. Le poids du grain donne, en effet, la vraie mesure de sa qualité et de sa quantité effective, de son rendement en farine.

Les poids moyens, pour toute la France, ont été les suivants:—Froment: 1re qualité, 77 30 kil.; 2e, 75 06; 3e, 72 84.—Seigle, 1re qualité, 72 03 kil.; 2e, 72 04 kil.; 3e 53.—Orge: 1re qualité, 62 49 kil.; 2e, 60 33; 3e, 58 19; —Avoine: 1re qualité, 47 95 kil.; 2e, 45 77; 3e, 42 79.

Le tableau ne donne pas le poids de l'hectolitre de pommes de terre.

Plantes alimentaires et industrielles: Pour les plantes alimentaires et industrielles, nous nous bornerons à donner les chiffres généraux:

Espèces cultivées	Nombre d'hect. cultivés	Nombre de quint. récoltés
Betteraves	431,457	139,149,916
Houblon	3,702	32,222
Colza (graine)	100,185	1,733,367
Chanvre (filasse)	97,206	524,652
Lin (filasse)	73,891	433,458
Foin	4,333,965	156,826,946
Trèfle	1,009,512	43,487,976
Luzerne	877,721	42,515,785

Mentionnons aussi, d'après le même tableau, 138,638 quintaux métriques de tabacs, récoltés sur 10,618 hectares, et signalons enfin la disparition presque complète d'une culture, autrefois si prospère, dans nos départements du Midi: celle de la garance.

Nord.—"*Le cléricalisme c'est l'ennemi!*" Ces paroles portent leurs fruits, et les excitations contre la religion et le clergé auxquelles se livrent les journaux officieux concourent quotidiennement à ce résultat.

Après l'attentat de Meudon, celui de Douai.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans la *Gazette de Douai*:

"La ville de Douai a été jeudi soir le théâtre d'un attentat de ce genre. M. l'abbé Dayez, archiprêtre de Saint-Pierre, rentrait chez lui à neuf heures et demie, après avoir passé toute la soirée au confessionnal, lorsque, en approchant de sa demeure, il se vit suivi par un sous-officier du 15e d'artillerie, qui s'écria: "Tiens, un curé, il faut que je lui coupe le cou!" Et à l'instant cet homme, de galanak, sorta sur la tête de M. l'archiprêtre un violent coup de sabre; le coup, heureusement amorti par le chapeau, glissa sur la soie, mais n'en atteignit pas moins à l'épaule M. l'abbé Dayez, sans pourtant entamer les vêtements.

"Plusieurs personnes, témoins de cette agression inouïe, allaient avertir le poste voisin; le sous-officier fit aussitôt. C'est individu, croyons-nous, appartient au train de l'artillerie.

Un attentat répugnant.—Dans la séance du 28, à propos d'une demande de fonds pour l'entretien de l'hôtel, des bureaux et du mobilier de la sous-préfecture de Villefranche, M. Ferrer a proposé le rejet du crédit demandé:

Tout le monde, a-t-il dit, convient que les sous-préfectures ne sont pas plus utiles qu'une cinquième roue à une voiture. Au lieu d'accorder un crédit, ne serait-il pas plus logique de demander la suppression de cette sous-préfecture?

Il serait temps de reconnaître que les citoyens et les communes n'ont pas plus besoin de l'intervention de l'Etat pour gérer leurs biens, administrer leurs propriétés, bâtir leurs quais, etc., que pour offrir leur adoration au Très-Haut et payer leurs criminels.

Prétendre que le pays, c'est-à-dire chacun de nous, est incapable de se conserver à lui-même ses évêques, ses préfets, ses ministres, juger et gouverner elle-même, c'est mentir au véritable esprit de la Révolution française, à ses tendances les plus authentiques, c'est nier le progrès.

En conséquence M. Ferrer propose la délibération ci-après:

Le conseil général,

Considérant que dans les Etats républicains, notamment aux Etats-Unis, les fonctionnaires publics restent confondus au milieu de la foule des étrangers, et qu'ils n'ont ni palais, ni hôtels, ni gardes, ni costumes d'apparat.

Délibère:

Il n'y a pas lieu d'accorder le crédit de 1,614 fr. 60 c. demandé pour acquisition du mobilier de la sous-préfecture de Villefranche.

M. Millon répond qu'en attendant la suppression des sous-préfectures il faut entretenir le mobilier.

L'amendement de M. Ferrer est repoussé à l'unanimité moins deux voix.

—Tarbes, 25 août.—Hier soir, M. et Mme F..... se trouvaient dans une voiture découverte, entre Ohis et Hodebeaux. Tout à coup deux individus, porteurs d'chorunes gourdins, s'élancent d'un fourré voisin de la route, et, saisissant le cheval par la bride, crient d'une voix impérative: "Descendez!"

M. F..... et ses amis armés heureusement n'ont pas obéi et la présence d'esprit ne fut pas moins grande. S'adressant à la femme de M. F..... et à ses serviteurs, il demanda à la première ses bijoux et intima aux autres de fâcher la voiture, ce qu'ils s'empressèrent de faire en entendant parler d'armes à feu.

Leur précipitation fut telle que l'un d'eux, en fuyant, renversa son complice M. F....., président de l'Escadon, Fourette vigoureusement son cheval et qui bientôt disparut les voleurs qui, d'après leur accent, sont assurément étrangers à nos contrées.

Mariage d'une Marigny.—Mlle Valentine Benoîte-Marie-Antoinette-Louise Bernaud de Marigny, dont on annonce le mariage avec M. Jules Armand Antony Daville, descend d'une ancienne famille originaire de Normandie, diocèse de Bayeux. Le fief de Marigny relevait du roi par le comté-fief de Mortagne.

Reginald de Marigny, seigneur et patron de Marigny, donna, en 1120, la moitié de son droit de pêche du Marigny.

La maison de Marigny est alliée aux principales familles de Normandie et entre autres, aux Chatillon, aux Confians, aux Preuly, aux Hallencourt, aux Bryas et aux de Tourville. Ses armes sont d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef d'un croissant et d'une étoile d'argent et en pointe d'un croissant d'argent.

Dialogues républicains et progressistes.—"Brisons là, Monsieur. Vous me calomniez pour la quatrième fois. Je ne vous parlerai plus de ma vie."

"Comment, Monsieur, vous ne voulez plus me parler? Mais je ne vous ai pas dit un mot. Vous vous trompez, Monsieur, vous vous trompez. Je ne vous ai pas dit un mot. Je ne vous ai pas dit un mot. Je ne vous ai pas dit un mot